

Pape François

[42]

Pape régissant. Argentin.

« Là, alors qu'on le crucifie, au moment le plus difficile, JESUS vit son commandement le plus difficile : l'amour des ennemis. Pensons à quelqu'un qui nous a blessé, offensé, déçu, quelqu'un qui nous a mis en colère, qui ne nous a pas compris ou qui n'a pas été un bon exemple. Combien de temps restons-nous à penser à ceux qui nous ont fait du mal ! Tout comme



nous restons à regarder à l'intérieur de nous-même et à lécher les blessures qui nous ont été infligées par les autres, par la vie, par l'histoire. **JESUS nous apprend aujourd'hui à ne pas en rester là, mais à réagir. A briser le cercle vicieux du mal et du regret. A réagir aux clous de la vie avec amour, aux coups de la haine avec la caresse du pardon.**

Mais nous, les disciples de JESUS, suivons-nous le Maître ou notre propre instinct rancunier ? C'est une question que nous devons nous poser : suivons-nous le Maître ou suivons-nous notre instinct rancunier ? Si nous voulons vérifier notre appartenance au Christ, regardons comment nous traitons ceux qui nous ont blessés. **Le Seigneur nous demande de répondre, non pas selon notre instinct, ou comme tout le monde le fait, mais comme il le fait avec nous.** Il nous demande de briser la chaîne du 'je t'aime si tu m'aimes ; je suis ton ami si tu es mon ami ; je t'aide si tu m'aides'. Non, compassion et miséricorde pour tous, car Dieu voit en chacun un fils. Il ne nous divise pas en bons et mauvais, en amis et ennemis. C'est nous qui faisons cela, en le faisant souffrir. » (10 avril 2022)

« Celui qui suit le Christ, que fait-il ? Il va où Lui va, sur la même route, dans la même direction. Il va chercher celui qui est égaré (cf. Lc 15, 4), il s'intéresse à celui qui est loin, il prend à cœur la situation de celui qui souffre, il sait pleurer avec celui qui pleure, il tend la main à son prochain, il le porte sur ses épaules. Et moi, est-ce que je me laisse simplement aimer par JESUS et, de me laisser aimer, **est-ce que je passe de l'aimer à l'imiter ?** » (8 mai 2022)

« Tandis qu'ils étaient en chemin, un village de Samaritains, ayant appris que JESUS était en route pour Jérusalem - qui était la ville adverse - ne l'accueille pas. Les apôtres Jacques et Jean, outrés, suggèrent à JESUS de punir ces gens en faisant descendre un feu du ciel. Non seulement JESUS n'accepte pas la proposition, mais il réprimande les deux frères. Ils veulent l'entraîner dans leur désir de vengeance et Lui n'est pas d'accord. Le 'feu' qu'Il est venu apporter sur terre est un autre (cf. Lc 12, 49), c'est l'Amour miséricordieux du Père. Et pour faire croître ce feu, il faut de la patience, il faut de la constance, il faut un esprit de pénitence.

Jacques et Jean, en revanche, se laissent gagner par la colère. Et cela nous arrive aussi lorsque, bien que nous fassions du bien, parfois en faisant des sacrifices, au lieu d'un accueil, nous trouvons une porte fermée. C'est alors que la colère s'installe : on essaie même d'impliquer Dieu lui-même, en brandissant la menace de châtements célestes. **JESUS, en revanche, emprunte une autre voie, pas la voie de la colère, mais celle de la ferme décision d'aller de l'avant, qui, loin de se traduire par de la dureté, implique le calme, la patience, la longanimité, sans toutefois relâcher le moins du monde notre engagement à faire le bien.** Cette façon d'être ne dénote pas une faiblesse, mais, au contraire, une grande force intérieure. Se laisser envahir

par la colère lorsque nous sommes contrariés est facile, est instinctif. **Ce qui est difficile, en revanche, c'est de se maîtriser, en faisant comme JESUS qui - dit l'Evangile - se mit en route 'pour un autre village' (v. 56). Cela signifie que lorsque nous trouvons des fermetures, nous devons aller faire le bien ailleurs, sans récriminations. Ainsi, JESUS nous aide à être des personnes sereines, satisfaites du bien accompli et qui ne recherchent pas d'approbations humaines. »** (26 juin 2022)

